



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Janvier 1963

No. 80

Neuvième Année

RENCONTRE AVEC L'ECRIVAIN ISAAC BASHEVIS SINGER

Le célèbre écrivain Bashevis Singer vient de passer quelques jours à Montréal où il a donné plusieurs conférences. M. Singer est sans doute le plus célèbre des écrivains de langue yiddish à l'heure actuelle. Ses romans et ses recueils de nouvelles, traduits et publiés en anglais avant même parfois qu'ils ne paraissent dans la langue originale, atteignent un immense public américain, aussi bien juif que non-juif, car M. Singer comme tout écrivain authentique, parle à tous les hommes sans cesser toutefois de parler de la communauté juive de son pays natal: la Pologne.

L'un des premiers romans de Singer vient de paraître en traduction française sous le titre de *La Corne du Bélier* (Editions Stock, Paris). Il s'agit là, comme le soulignait la revue parisienne *l'Arche*, d'un événement d'importance puisque le lecteur français a désormais accès à l'oeuvre du grand maître.

Né en 1904, en Pologne, M. Singer, qui est fils d'un rabbin, a fait des études dans un séminaire rabbinique et a commencé à écrire en hébreu à l'âge de seize ans. Il a cependant choisi le yiddish, langue plus vivante alors, comme véhicule d'expression.

C'est en 1935 qu'il immigra aux Etats-Unis. Il collabore actuellement au quotidien yiddish de New York, le *Daily Forward*. Nous avons profité de l'occasion de son passage à Montréal où il donnait une conférence sous l'égide du congrès juif canadien pour l'interviewer:

— Vos romans et vos nouvelles se déroulent dans un milieu spécifiquement juif. Comment se fait-il que vous ayez un nombre aussi considérable de lecteurs non-juifs?

— Je ne me suis jamais posé la question car je trouve qu'il n'y a rien là d'anormal et encore moins d'exceptionnel. Un écrivain s'adresse à tout le monde. Je n'écris pas pour un public juif même si je ne parle que des Juifs. Tout écrivain véritable s'adresse à l'humanité toute entière. Il n'y a que deux genres d'écrivains, les bons et les mauvais. Ce ne sont que ces

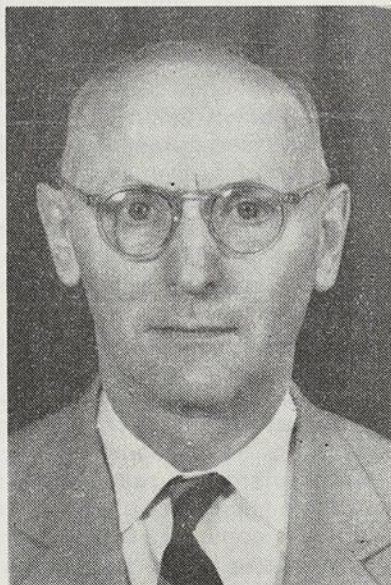
derniers qui s'adressent à un public restreint.

— Vous vous préoccupez dans vos romans des problèmes religieux. Vous parlez beaucoup non seulement de Dieu mais de Satan. Du reste, le titre original de votre roman, *la Corne du Bélier*, est "Satan in Goray."

— A mon avis, tous les grands écrivains se préoccupent des problèmes fondamentaux de l'homme et ces problèmes rejoignent inévitablement les préoccupations religieuses et spirituelles de l'humanité. Je pense que toute grande littérature se rattache à ces préoccupations essentielles. Certes, il se peut qu'il y ait de grands écrivains athées mais est-ce si sûr que ces mêmes écrivains ne se soient jamais préoccupés des problèmes religieux? Il est possible que l'oeuvre de certains écrivains oppose par son existence même un démenti à ce que j'avance. Dans ce cas là, je dirai que ce n'est pas l'oeuvre qui est mauvaise mais que la faille se trouve dans ma théorie.

— Quel est, selon vous, le message que peut présenter le judaïsme au monde actuel?

— Pour moi, la force essentielle du judaïsme réside dans son insistance sur l'unité de Dieu et sur sa reconnaissance de l'humanisme
(Lire la suite en page 3)



Isaac Bashevis Singer

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Le frère Daniel: Israélien mais non Juif

Un Juif converti au Christianisme ne peut plus prétendre à la nationalité juive. Il ne s'agit pas là d'une vérité de la Palice mais d'un jugement rendu par la Cour Suprême à la suite de la demande formulée par le frère Oswald Rufeisen, né de père et de mère juifs, actuellement membre de l'Ordre des Carmélites et désireux d'obtenir la nationalité israélienne en vertu de la loi du Retour et non par naturalisation comme cela lui a été proposé. La Loi du Retour stipule en effet que "tout Juif a le droit d'immigrer en Israël". Ce droit ne lui a pas été reconnu car un amendement à la loi en date du 20 juillet 1958 ajoute qu'"une personne de bonne foi qui déclare être juive et n'appartient pas à une autre religion, sera inscrite comme juive". Le Juge Silberg qui a donné lecture du jugement a rendu un chaleureux hommage au dévouement et au courage du frère Rufeisen qui a sauvé de nombreux Juifs pendant la guerre mais a déclaré que la gratitude et l'estime ne doivent pas servir d'excuse pour modifier la signification du terme Juif. Le frère Daniel, a dit encore le Juge Silberg, a demandé de nier toutes les valeurs spirituelles pour la sauvegarde desquelles nous avons été l'objet de massacres quotidiens pendant des siècles. Le magistrat n'a pas manqué de souligner l'aspect paradoxal du cas. Suivant la loi religieuse, un apostat reste juif dans presque tous les sens du terme. Mais la Loi du Retour n'est pas une loi religieuse et utilise le terme juif dans le sens profane, tel qu'il est compris par l'ensemble du Peuple Juif. Posant ensuite la question de savoir quel est le sens ordinaire du concept "Juif" et s'il inclut un Juif devenu chrétien, le Juge Silberg a répondu catégoriquement: "à mon sens, un Juif qui est devenu Chrétien n'est plus appelé un Juif. Qu'il le veuille ou non le Juif est intimement lié au Judaïsme historique dont il a tiré son langage, ses fêtes et dont les héros et les martyrs nourrissent son orgueil national."

Le Juge Cohn, expliquant son abstention, a déclaré qu'il imaginait bien une personne qui fut membre de la nation juive mais de religion non juive.

Bien d'autres raisons ont été invoquées par quatre des cinq juges qui composaient le tribunal, pour rejeter la demande du frère Rufeisen qui réside en Israël depuis 1958. Une chose reste évidente, un Juif qui s'est séparé de l'héritage historique de son peuple en changeant de religion n'est plus un Juif dans le sens qu'attache à ce terme la Loi du Retour. L'appartenance à la religion juive et l'observance de quelques pratiques est encore le seul lien qui unit les Juifs de la Diaspora.

Un événement théâtral

On se souvient du demi échec de *Kinéreth-Kinéreth* de Nathan Alterman. La première pièce de ce grand poète israélien "L'Auberge des Esprits" écrite bien avant *Kinéreth-Kinéreth*, est sans conteste l'événement théâtral de la saison. Il s'agit d'un poème dramatique libéré des entraves du temps et du lieu et dont le thème fait penser activement à Faust ou à Peer Gynt. Un artiste essaie de se réaliser par un grand sacrifice tout en sachant que ce sacrifice se retournera ensuite contre lui. Hananel abandonne sa femme qu'il aime pour devenir un grand violoniste. Il va même jusqu'à accepter que celle-ci se vende comme esclave à un usurier pour qu'avec l'argent il puisse réaliser ses aspirations artistiques. Hananel part et au cours de son voyage, il rencontre dans l'auberge des esprits, l'aubergiste (la célèbre actrice Hanna Méron) et un mendiant, l'une symbolisant les passions sensuelles et l'autre le démon du succès et la mort. Grâce à l'aide de ces deux esprits, Hananel connaît la gloire et lorsque douze ans après Noémie, son esclavage terminé, revient chez elle pour y attendre son époux bien-aimé, celui-ci ne vient pas. Ce n'est que lorsqu'il sera abandonné de tous, du public, de la gloire, de la jeunesse, qu'il songera à revenir, mais ce sera trop

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

L'ANTISEMITISME SOVIETIQUE

Un débat s'est déroulé récemment dans une sous-commission des Nations Unies, celui de la Prévention contre la discrimination et de la protection des minorités. Le sujet du débat: Le droit individuel d'émigrer. Deux principes ont été énoncés par divers délégués:

1. Le citoyen de chaque pays doit avoir le droit de quitter son pays temporairement ou d'une manière permanente sans qu'il subisse de discrimination en raison de sa race, sexe, langue, opinion ou tendance politique.

2. Toute personne désirant quitter définitivement son pays d'origine devra pouvoir emporter sa propriété, conformément aux dispositions des lois du pays.

Lors de ce débat, le délégué soviétique a exprimé son désaccord à ce sujet. Cela ne surprend personne car le gouvernement soviétique s'inspire d'une idéologie selon laquelle l'Etat a un droit de regard sur les libertés de voyage et d'émigration de chaque individu. Certes, depuis la mort de Staline, le rideau de fer comporte certaines brèches. Sans doute, les vents de la liberté osent plus fréquemment derrière le rideau de fer. Ceci n'a malheureusement pas assaini l'atmosphère dans laquelle vit la communauté juive en Union Soviétique. On se souvient des années sombres alors que Staline, le dictateur vieillissant, menait une campagne antisémite virulente. Son successeur s'est fait l'artisan de la déstalinisation. Cependant, Khrouchtchev, dans ses multiples dénonciations de son prédécesseur, a soigneusement évité de fustiger la campagne antisémite de Staline. Tout laisse croire, au contraire, qu'il veut emboîter le pas à l'ancien dictateur et se montrer comme son digne héritier en antisémitisme.

Dans son dernier numéro, la revue américaine *Foreign Affairs* publie une étude remarquable sur la situation des Juifs en Union Soviétique. L'auteur de l'article, M. Decter, résume cette situation en disant que la politique soviétique place les Juifs dans une situation inextricable. "On ne leur permet ni de s'assimiler ni de mener leur vie en tant que groupe juif, ni d'immigrer en Israël ou dans un autre pays qui leur permettrait de vivre librement comme Juifs". Selon la loi soviétique, en effet, les Juifs sont considérés comme une nationalité distincte et on inscrit sur leur carte d'identité leur appartenance à la "nationalité hébraïque". Cependant, les autorités soviétiques ne leur accordent pas les mêmes droits que ceux dont jouissent toutes les autres nationalités. Il leur est interdit de promouvoir ou d'exprimer leur culture propre. Ils se trouvent dans cette situation paradoxale qu'ils sont acculés d'être différents sans avoir le droit de l'être. Situation paradoxale, oui, mais pour ceux qui la subissent, elle est tragique.

Depuis quelque temps, on assiste en U.R.S.S. à des phénomènes encore plus inquiétants. Périodiquement, des Juifs sont accusés de crimes économiques. On a intenté trente-six procès dans vingt-six villes différentes — 70 individus ont reçu des peines de mort. Parmi eux, il y avait quarante-deux Juifs.

Qu'il y ait dans une communauté de près de trois millions de personnes, comme c'est le cas de la communauté juive en Union Soviétique, une cinquantaine de criminels qui méritent la peine de mort ne constituerait rien de surprenant ni d'anormal s'il s'agissait de procès menés selon les principes élémentaires de la justice. Tout groupement a ses déchets et les Juifs peuvent avoir, comme tous les autres peuples, leurs criminels. Pour les autorités soviétiques, il s'agit dans ces procès de toute autre chose. Selon

LE THEATRE

George Dandin et Le Médecin malgré lui, au Théâtre du Nouveau Monde

Les meilleures réussites de la troupe du Nouveau Monde furent les pièces de Molière que ce théâtre a présentées périodiquement depuis sa fondation. Le dernier spectacle, composé de George Dandin et du Médecin malgré lui, s'inscrit dans cette tradition que le Théâtre du Nouveau Monde a établie au cours de sa brève histoire. Les deux metteurs en scène en sont Jean Dalmain et Jean Gascon et il sont eu l'excellente idée de canadianiser, en quelque sorte, le célèbre dramaturge classique.

Les costumes et les décors nous reportent à l'époque de la colonisation française. La musique et la danse, puisées aux sources authentiques du folklore, donnent au spectacle son cachet particulier. Certes, ici et là, on peut trouver quelques faiblesses dans la distribution mais celle-ci demeure bonne dans son ensemble. Nous avons particulièrement aimé le Sganarelle de Guy Hoffman. Signalons parmi les autres comédiens: Jean Dalmain, Pierre Thériault, Monique Leyrac et Monique Joly.

Naïves Hirondelles, de Roland Dubillard, à l'Eglogue

Il faut féliciter le Théâtre de l'Eglogue pour avoir inscrit cette pièce à son programme. Il s'agit de la première oeuvre d'un jeune dramaturge français. M. Dubillard s'affirme d'ores et déjà comme un homme de théâtre et des plus intéressants. Il connaît certes la tech-

nique éprouvée des pièces de boulevard et use abondamment de répliques inattendues et drôles. Son intention ne s'arrête pas là cependant. Il ne se contente pas de nous amuser et de nous faire rire, même si sa pièce est un divertissement extrêmement agréable. Dubillard connaît aussi les thèmes modernes de la solitude, de l'incommunicabilité, de la médiocrité de la vie quotidienne, thèmes qui sont devenus monnaie courante depuis l'envahissement des petites salles d'avant-garde dans toutes les capitales du monde par les auteurs de ce qu'on qualifie communément du "théâtre de l'absurde". Dubillard a certainement pratiqué Beckett, Ionesco, etc. Il a su mettre au service d'une pièce d'avant-garde la technique moins nouvelle du boulevard.

La présentation que fait l'Eglogue de cette pièce est une réussite. Le décor de Germain, la mise en scène de Jean-Louis Millette servent l'oeuvre de Dubillard. Michelle Rossignol se détache nettement de la distribution. Elle a le charme du personnage et son ambiguïté. Elle a surtout une grande présence sur scène et son jeu est plein de subtilité et de nuances. Elle est entourée de Charlotte Boisjoli, de Jacques Galipeau et de François Tassé.

Irrigation du Néguev

Les laboratoires des usines de la Mer Morte ont découvert une méthode d'utilisation pour l'irrigation d'eau à haut contenu de chlore (considérée comme imbuvable). Des nappes de cette eau existent en grande quantité dans le Néguev mais avaient été jugées jusqu'à présent inutilisables.

l'article de *Foreign Affairs*, on constate que les autorités soviétiques mettent l'accent sur l'origine juive des criminels, infligeant aux Juifs des châtiments beaucoup plus rigoureux que ceux infligés à leurs complices non Juifs coupables d'un crime identique. La société soviétique souffre de plus en plus d'une corruption envahissante. D'autre part, la population soviétique accepte de moins en moins les rigueurs de l'austérité du régime économique. Tout en dénonçant la corruption, les Soviétiques tentent de singulariser un groupe et lui faire porter le poids des malversations le rendant en même temps responsable de l'austérité que supporte mal l'ensemble de la population. Il s'agit, ni plus ni moins, d'un recours classique au phénomène odieux du bouc émissaire. Ces procédés moyenâgeux qui peuvent être d'une portée immédiate se retournent, en général, contre ceux-là mêmes qui en sont responsables.

A l'intérieur même de l'Union Soviétique, de jeunes écrivains, de jeunes poètes, qui se révoltent contre des injustices d'hier, acceptent déjà mal celles d'aujourd'hui.

Il faut dire que les informations que l'on peut obtenir sur l'Union Soviétique sont très souvent fragmentaires. Elles proviennent parfois de sources qui les rendent sujettes à caution. L'antisémitisme soviétique s'inspire cependant des principes de base de l'idéologie communiste, hostile à toutes les religions. Il n'y a pas que les synagogues qui sont fermées, les églises chrétiennes de toutes les dénominations connaissent le même sort. Il n'y a rien de consolant en cela pour les Juifs.

LES LIVRES

L'enseignement du mépris, par Jules Isaac, Editions Pasquelle, Paris.

Depuis vingt ans, l'historien Jules Isaac poursuit une lutte acharnée et courageuse contre l'antisémitisme. Le combat qu'il mène a une direction précise et un but bien défini: réformer l'enseignement catholique en ce qui concerne les Juifs et le judaïsme et en extirper toute trace d'antisémitisme. Il a écrit déjà plusieurs ouvrages là-dessus dont le plus connu et le plus retentissant fut celui qu'il publia à la fin de la guerre (au cours de laquelle les Nazis ont tué sa femme et sa fille): Jésus et Israël. Le livre qu'il vient de publier, *L'Enseignement du mépris*, résume et reprend les thèmes de ses précédents ouvrages. On sait que M. Jules Isaac était pendant longtemps le président des Amitiés judéo-chrétiennes. Il a trouvé parmi les chrétiens de grandes sympathies et souvent un véritable appui. M. Isaac a déjà été reçu par le pape Pie XII ainsi que par le pape Jean XXIII. On retrouve dans cet ouvrage les qualités que l'on trouve dans les précédents ouvrages de Jules Isaac: le sens de la fraternité, la franchise, la probité intellectuelle et le courage d'exprimer très clairement des convictions profondes.

* * *

Le cinéma et l'adolescent, par le Père Evariste C. Jacob, Editions Fides, Montréal.

L'auteur résume les résultats de l'enquête qu'il a menée auprès de jeunes adolescents sur leurs attitudes envers le cinéma. L'ouvrage contient également des considérations sur la censure et sur la formation cinématographique. L'auteur est convaincu en effet que seule une éducation cinématographique peut libérer l'homme contemporain du cinéma commercial.

* * *

LOVE—WHERE THE NIGHTS ARE LONG — ANTHOLOGY by Irving Layton, McLelland & Stewart Limited, Toronto.

Irving Layton a choisi des poèmes d'amour de plusieurs poètes canadiens-anglais contemporains. L'anthologie illustrée par le peintre Harold Town est bien présentée et d'un intérêt certain. Cependant, l'introduction d'Irving Layton, en plus d'être inutile, dépare ce livre en raison des partis-pris de l'auteur. Layton commence par accumuler les déclarations à l'emporte-pièce sur l'inexistence de l'amour dans la vie des Canadiens. Il proclame ensuite qu'aucun autre pays que le Canada, où les nuits sont longues, n'a autant besoin de la passion amoureuse. Heureusement, s'écrit Layton, les poètes cana-

diens-anglais comblent cette lacune. Aucun autre pays au monde n'a donné naissance à autant de grands poètes passionnés de la femme et Layton de se lancer dans une distribution d'épithètes et de qualificatifs désobligeants pour les poètes de tous les autres pays. Cela friserait le dénigrement si cela ne paraissait pas d'une ignorance patente. Ainsi, le lyrisme des Espagnols ne serait qu'artifice, les Anglais seraient imbus d'une métaphysique prétentieuse et les Français, rationalistes et prosaïques, incapables de ressentir l'exaltation de l'amour.

On se demande si, pour faire ressortir les qualités des poètes canadiens de l'amour il est nécessaire de décréter qu'ils sont uniques dans leur genre et que tous les autres peuples sont frappés d'impuissance dès qu'il s'agit de poésie amoureuse.

Singer...

(Suite de la page 1)

de la créature. On a souvent remarqué l'intérêt que je porte dans mes oeuvres aux questions charnelles, voire sexuelles. Pour moi, il n'y a là aucune antinomie avec les inquiétudes spirituelles de l'homme. Le judaïsme, tel que je l'entends, ne laisse aucune place au dualisme ce qui lui permet, à mon avis, de s'adapter complètement au monde contemporain.

—Comment expliquez-vous la vitalité et le dynamisme de la culture yiddish en Europe Orientale à l'époque où vous avez choisi cette langue comme mode d'expression, la préférant à l'hébreu?

—La grande chance des écrivains juifs de l'Europe Orientale fut d'avoir leur propre idiome d'expression. On peut attribuer la vitalité de la culture yiddish d'avant-guerre à l'existence même de cette langue. Il faut ajouter également que les Juifs représentaient des populations compactes et que l'importance de leur nombre ainsi que le dynamisme de leur culture leur permettaient de jouir d'une grande autonomie. L'extermination de six millions de Juifs a décimé la majeure partie des Juifs pour lesquels le yiddish était langue de culture et d'expression.

—Quel est, selon vous, l'avenir de cette langue?

—Je crois que le yiddish deviendra la seconde langue de culture en Israël. Comme vous savez, les dirigeants israéliens étaient auparavant hostiles à cette langue et cela s'explique car le yiddish était le concurrent de l'hébreu. Il fallait assurer à la langue biblique la première place et c'est pour cela que les dirigeants politiques israéliens faisaient tout pour que le yiddish ne s'implante pas en Israël au dé-

MELANGES

Le sang à la une de l'histoire

Le livre d'Albert Memmi "Portrait d'un Juif" a suscité déjà des controverses aussi bien en France qu'aux Etats-Unis. Nous en avons déjà parlé dans notre bulletin voici quelques mois. L'une des critiques les plus dures consacrée à cet ouvrage est sans doute celle que publie Nicolas Baudy dans le dernier numéro de la revue Preuves. M. Baudy qui est lui-même directeur de la revue Evidences élargit le débat. Il donne une interprétation personnelle à l'intérêt que provoquent les livres juifs:

"Disons-le crûment, la conjoncture lui est favorable. Pour des raisons avouées et inavouées, pour des motifs nobles et troubles, les ouvrages qui mettent en scène des Juifs, qui les décrivent et les expliquent, qui relatent leur expérience douloureuse ou triomphale du pas-

sé récent ou éloigné, ces ouvrages se vendent. Ils trouvent un public large, bien au-delà des milieux juifs ou des personnes plus ou moins intéressées par les problèmes ethniques, moraux ou philosophiques. Un peu comme naguère les livres traitant de la prostitution ou de la traite des blanches. Aussi l'édition met-elle sur le marché, depuis la guerre, un nombre considérable de livres concernant tous les aspects du judaïsme et l'expérience des Juifs. On en vend une quantité impressionnante, même si l'on défalque les publications lancées, souvent au petit bonheur, par les organisations qui disposent des fonds de réparations payés par l'Allemagne.

"Ce climat de curiosité quelque peu malsaine suscitée par tout ce qui se rapporte aux actes de sadisme et d'épouvante perpétrés contre les Juifs — le sang à la une de l'histoire, en somme — amplifie la résonance de toute déclaration, de toute affirmation faite à qualités et ex cathedra au sujet des Juifs."

* * *

Licence d'études hébraïques à Strasbourg

L'Alliance Israélite Universelle, en collaboration avec le Consistoire Israélite du Bas-Rhin, vient d'installer à Oberschaefolsheim un centre universitaire d'études juives qui préparera à la licence d'études hébraïques à l'Université de Strasbourg, sous la direction du professeur André Néhér, membre du Comité Central. Ce centre commencera à fonctionner en octobre 1963 mais accueille d'ores et déjà des jeunes rapatriés d'Algérie à l'intention desquels des cours sont organisés.

* * *

Les Juifs orthodoxes et le cancer

Les Juifs orthodoxes sont beaucoup moins souvent frappés de cancer que les Juifs non orthodoxes. Voilà, en tous cas, la conclusion que tire le Dr. Perez Zadik dans le dernier numéro du Hebrew Medical Journal.

D'après le Dr. Zadik, les prohibitions alimentaires équivalent à des méthodes préventives contre le cancer. Par ailleurs, certaines prescriptions de la religion juive diminuent sensiblement le nombre des cancéreux chez les hommes et chez les femmes. Ainsi, la circoncision rend le cancer des parties génitales beaucoup moins fréquent chez les Juifs. On constate du reste le même phénomène chez certaines peuplades de l'Afrique et de l'Asie qui pratiquent la circoncision. Chez les femmes, les grossesses successives ainsi que l'allaitement des enfants réduisent considérablement le cancer du sein.

triment de l'hébreu. De telles craintes sont maintenant du domaine historique. L'hébreu est bel et bien la langue nationale des Israéliens et les dirigeants de ce pays n'ont rien à redouter de la concurrence du yiddish. Par contre, ils savent bien que cette langue fut le véhicule d'une grande culture et l'instrument de la civilisation juive pendant plusieurs siècles. C'est un legs qu'ils veulent préserver maintenant. Je crois, moi, à l'importance des langues secondes et même si le yiddish ne sera qu'une deuxième langue, sa place sera importante. Imaginez que le Talmud et le Zohar ne furent pas écrits en hébreu mais en araméen qui était, à l'époque, la seconde langue des Juifs.

—Que diriez-vous des perspectives du yiddish en Europe et en Amérique?

—Certes, cette langue est en perte de vitesse dans plusieurs pays. Nombre d'écrivains, particulièrement en Europe, écrivent en anglais ou en français plutôt qu'en yiddish. Cela s'explique par des impératifs d'ordre pratique. Quand on s'exprime dans une langue internationale, on atteint automatiquement un public très large. Je crois, quant à moi, qu'une certaine spécificité se perd ainsi. Sans doute, n'ai-je choisi le yiddish que parce que c'est la seule langue que je connaisse bien. Je peux cependant dire que, pour moi, l'écrivain ne parle que d'un petit groupe, d'une petite partie de l'humanité qu'il connaît et dont il a partagé les joies et les douleurs. C'est la seule manière pour lui de rejoindre toute l'humanité. On ne devient pas écrivain universel en décidant délibérément d'aborder des problèmes universels.

LETTRE DE PARIS

PAR ARNOLD MANDEL

Kessel: Un Bohême à l'Académie
"Le Goncourt" a été attribué à Anna Langfus le lundi 19 novembre. Quelque jours plus tard, l'Académie Française accueillit en son sein le reporter et romancier Joseph Kessel. Ce sympathique bohême du journalisme ultra-mobile devient ainsi, suivant la terminologie conventionnelle dont l'ironie sous-jacente n'exclut pas, par ailleurs, l'admiration et le respect — un "immortel".

D'innombrables volumes ont été consacrés à l'histoire de l'Académie Française, cette grande institution d'une permanence française, traditionnelle et conservatrice. Elle fut fondée au "grand siècle" par Richelieu en personne et elle survécut à toutes les révolutions, tous les bouleversements, tous les régimes. Il n'est pas possible de dire ici, même en résumé, ce que représente ce "corps constitué" officiel en diable, cible de choix des chansonniers satiriques de Montmartre et dont tout esprit français tant soit peu éveillé s'est moqué au moins une fois dans sa vie, y compris — et non en dernier lieu — les membres de cette Académie, quand ils n'en faisaient pas encore partie.

Pour situer très sommairement le monumental phénomène en question, précisons toutefois que les académiciens sont en permanence au nombre de quarante. Il y a nouvelle élection en cas de vacance de fauteuil pour cause de décès.

L'Académie française recrute, en principe, ses membres parmi les Ecrivains Illustres, avec deux majuscules, c'est-à-dire les gloires officiellement répertoriées et nullement subversives ou bien ayant cessé de l'être. Mais il y a aussi parmi les "immortels" des savants, des maréchaux, des archevêques et même, depuis quelque temps, un grand homme de cinéma: Marcel Pagnol. Depuis la fin du XIXe siècle, on y admet également quelques célébrités d'origine juive, dont un auteur de théâtre aujourd'hui fort oublié Georges de Porto-Riche, descendant d'une grande famille de "Portugais" de Bordeaux; le philosophe Henri Bergson et, de nos jours l'écrivain mondain André Maurois, qui s'appela jadis Herzog, et dont on ne sait toujours pas si oui ou non il s'est converti au catholicisme, cette rumeur n'ayant été ni confirmée ni infirmée par l'intéressé.

L'Académie Française décerne d'innombrables prix (dont un de vertu et un autre destiné aux recordmen de la procréation dans la légitimité) et se réunit périodiquement et solennellement pour définir les mots du dictionnaire. Ces travaux produisent en fin de compte le "dictionnaire de l'Académie

Française", qui est aux grammairiens ce que le "Choulhane Aroukh" est aux Juifs pratiquants de stricte observance. Le lexique-étalon paraît tout au plus une ou deux fois par siècle, car les "immortels" ne sont pas pressés et "font" rarement plus d'un ou de deux mots par séance.

Autre détail marquant: les académiciens portent obligatoirement l'habit vert, ainsi qu'une épée aux côtés. On peut encore se procurer de bonnes épées d'occasion au "marché aux puces". Mais l'habit vert, coupé par le Tailleur Officiel de l'Académie coûte les yeux de la tête. Pour cette raison, plus d'un "immortel" s'est endetté jusqu'à la fin de son éternité.

Joseph Kessel n'a nullement le type ni l'allure de ce qu'on appelle un "académisable". Cet homme, né dans une colonie agricole juive d'Argentine, vers la fin du siècle dernier, de parents juifs polono-russes, vint très jeune en France pour y faire ses études. En 1914, il s'engage comme volontaire dans l'aviation de guerre française. Il publie, par la suite, l'Équipage, épopée par excellence des escadrilles tricolores. Ce livre lui vaut un grand succès. D'autres romans suivent, dont "Terre d'Amour" premier roman français "sioniste" décrivant la vie des pionniers juifs dans les Kibboutzim de la Palestine mandataire. Cependant, la vraie vocation de Kessel, c'est le grand reportage. On le rencontre toujours en tous lieux où se produit un tremblement de terre, une révolution ou une guerre. A l'affût de l'aventure et des aventuriers, il se fait, entre autres, le biographe de Makhno, le rebelle anarchiste ukrainien, guerroyant à la fois contre les Blancs et contre les Rouges, et qui se fit une délicieuse spécialité de l'incendie public. Makhno mourut misérablement à Paris. Ses troupes sauvages avaient massacré pas mal de Juifs ukrainiens, bien que leur chef fût un "philosémite" entouré de lieutenants juifs et, en plus l'amant éperdument épris d'une belle juive. Le livre en question de Kessel s'appelle "Makhno et sa Juive".

Un "Bon Juif" Choisit la Liberté

Collaborateur des plus prestigieux de "Gringoire", entre les deux guerres, il se sépara de l'équipe de cet hebdomadaire, quand celui-ci vira au fascisme, devint violemment antisémite, prenant pour principale cible Léon Blum. Comme les gens de la direction et de la rédaction avaient proclamé en paroles imprimées l'excellence morale de leur "camarade" Kessel, spécifiant qu'il n'était pas un Juif comme les autres, mais un bon

Lettre de Jérusalem...

(Suite de la page 1)

tard. Noémie est la proie du mendiant. Problèmes éternels de l'artiste qui cherche la perfection de son art mais doit lutter contre les passions humaines. Cette oeuvre, d'une grande inspiration poétique, souffre d'un manque de cohésion et aurait gagné à être écourtée de plusieurs tableaux tout à fait en dehors du contexte. Il n'en reste pas moins que le talent d'Alterman s'affirme ici avec force. Les décors d'Arié Navon sont d'une beauté rarement atteinte sur nos scènes et l'exploitation qu'il fait des lumières, des lampes, des réverbères, des lustres est des plus intéressantes. Encore un succès du Théâtre Caméri. Signalons également dans le domaine du théâtre que les Israéliens peuvent aller voir "Irma la Douce" au Théâtre Habima ou encore "L'diote" de Marcel Achard au Théâtre Ohel. Les pièces légères du cru, abondent: "No Man's Land" de Yéhuda Amikhai, satire des institutions israéliennes au Théâtre Zaviv; "Les Dactylos" de Murry Shysgal au même théâtre

Juif, ce dernier publia une mise au point déclarant que, quant à lui, il se considérait comme un Juif pareil à tous les autres et, en plus, par sa filiation, comme un Juif polonais. Gringoire n'insista plus.

En 1948, on pouvait rencontrer Kessel, dans l'Allenby Street à Tel-Aviv, et dans la racaille du front de Latroun, ou bien encore aux abords du no man's land de Jérusalem, aux approches du King's David Hotel et du Consulat de France. Il fut pour la presse française le reporter de guerre des combats de libération du naissant Israël. Il est encore revenu en Judée, tout récemment, faisant pour le quotidien vespéral à grand tirage "France-Soir" le compte-rendu du procès Eichmann.

Joueur de tennis, buveur de vodka, russophone, globe-trotter, aviateur, ami et confident d'une foule d'aventuriers internationaux, Joseph Kessel va néanmoins s'occuper du dictionnaire de l'Académie Française dont la périodicité de publication ne sera pas accélérée pour autant.

Dans la vénérable institution, Kessel occupe le fauteuil rendu vacant par le décès du Duc de la Force, aristocratique et érudit historien, éminemment spécialisé dans les affaires du XVIIe siècle. Au cours de sa prochaine réception solennelle et officielle, l'auteur de l'"Équipage" devra sacrifier au cérémonial de l'éloquence et faire longuement l'éloge de son illustre prédécesseur. Ce sera, déclare-t-il dans l'intimité, le plus dur travail de sa longue et souvent pénible carrière.

et "Rentrez Chez-toi, Jonnathan" une comédie de Hanoch Bar Tov sur les diplomates israéliens.

Exposition Van Gogh

Quelle émotion de pouvoir contempler à Tel-Aviv les tableaux du grand Van Gogh que l'on a appris à aimer par les seules reproductions. Tout a été dit sur Van Gogh et bien dit. Si beaucoup de visiteurs de cette merveilleuse exposition viennent voir les toiles parce qu'ils ont "lu le livre" ou "vu le film", c'est aussi parce que l'oeuvre ne les a pas laissés indifférents. S'il a laissé un message aux peintres, Van Gogh a aussi parlé à tout le monde. Dans l'allocution prononcée au cours du vernissage au pavillon Rubinstein, le Professeur Hammacher, directeur de la Fondation Kroller-Muller a déclaré que Van Gogh aurait peint en Israël comme il l'avait fait en Provence avec la même intensité de couleurs et de lumière. C'est peut-être vrai car le génial Hollandais est chez nous l'objet d'un véritable culte. Il n'est pas de chambre de kibouts, de salle de culture, de centre de jeunes qui ne soit éclairé par une reproduction de Van Gogh. Après avoir admiré les cent et une toiles du grand maître, on se demande si ce n'est pas là toute la peinture, le vrai contact avec l'humain, le retour à l'origine qui nous permet de garder le lien avec la vérité.

Twist à l'Israélienne

Jeune, elle a seize ans, la voix agréable, un rien de coquetterie féminine, Helen Shapiro a enthousiasmé nos Teen-agers. Le twist qui a fait fureur ici aussi et n'a pas encore été détrôné par le Madison, a ses adeptes, son public, ses idoles et, si nous n'avons pas encore de Paul Anka ou de Johnny Halliday nés à Petakh-Tikvah ou à Richon-le-Tsion, les sabrés de Tel-Aviv portent les blue jeans et les cheveux bas dans le cou. Gros succès donc pour Helen Shapiro, qui chante très bien, danse très bien le twist et a conquis les foules de ses jeunes admirateurs. Tout s'est très bien passé durant la première soirée mais les organisateurs craignent des "explosions" d'enthousiasme dans les jours à venir, explosions qui se terminent parfois par des dégâts matériels assez sérieux, l'énergie déchargée n'ayant comme obstacle que les sièges des salles de spectacle. C'est évidemment un phénomène qui indignes les parents qui eux dansaient la hora la nuit après avoir défriché tout le jour; mais c'est le prix qu'il faut sans doute payer à la normalisation des choses. Et surtout, il ne faut pas dramatiser. On danse encore beaucoup la hora en Israël mais pas dans les salles de spectacles. On danse à Korazim, sur le Mont Guilboa, au Nord d'Eilath, partout où des jeunes ont autre chose à faire que de se dandiner en renversant la tête aux accents des guitares entwistées.